

MÉMOIRES DE JARDIN

*Michelle C.*



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

*Michelle C., 86 ans*

*Bletterans, le 20 avril 2016*



J'ai toujours vécu à Revigny. Mon papa travaillait à la carrière au dessus des monts. Maman élevait quelques bêtes et puis elle faisait beaucoup de jardin. On avait des champs au dessus des monts. Là haut, on disait que la terre était meilleure pour les pommes de terre. Je me suis mariée en 1950 et puis on a fait construire. Maman est venue vivre avec nous. J'étais couturière à Lons-le-Saunier. Et puis après, j'ai travaillé avec mon mari qui s'était mis à son compte.

J'ai connu mes grands parents ; je me souviens de leur jardin. Y'avait des belles fleurs. Des delphiniums. J'étais souvent chez eux. En montant au champ, avec les vaches attelées, mon grand-père me disait le nom de tous les arbres. Je me souviens de ça. Ils cultivaient tous les légumes ou presque... Nous, on ne faisait pas d'endives ni de brocolis. Mais on a fait des poivrons. Ma mère allait au fond de la vallée chercher de l'ail des ours qu'on mélangeait avec de l'huile d'olive. Chez nous, on faisait beaucoup d'oignons et d'ail.

Ma grand-mère utilisait la camomille et la verveine pour faire des tisanes. Plus tard, maman cultivait de la menthe et de la mélisse.

Dans le jardin, on commençait par les pois et les pommes de terre. On faisait attention, on les mettait après la lune rousse. On faisait attention aux saints de glace. Aujourd'hui, y'a plus de saints de glace... ! Des carottes, une fois j'en ai semé trois fois, parce que les chats venaient gratter. Y'avait toujours un pied d'oseille, de la rhubarbe et des groseilles, des cassis. Maman faisait du vin et de la confiture.

On a même mis des haricots verts en bouteille, alors pour les ressortir, fallait un crochet. Après, on a eu des bocaux. Et moi j'ai toujours fait des bocaux parce qu'au congélateur, je trouvais ça moins bon. Y'a bien que les petits pois qui se congèlent à peu près.

La lune rousse c'est maintenant. Elle se termine le 1er mai. Mon beau-frère et ma belle-sœur suivent la lune. Moi, non, je l'ai jamais fait. Je faisais juste attention à ce que ça ne gèle pas.

Les tomates, y'avait la cornue des andes, la marmande, la Saint-Pierre. J'aimais pas trop les tomates d'autres couleurs. On mettait des cornichons mais il fallait récolter tous les jours, sinon ils venaient trop gros. Et puis, on avait des arbres fruitiers, des griottes ; on en mettait au congélateur dénoyautées pour faire des tartes. Mon mari, il aimait trop faire ça mais moi, ça m'énervait, j'aimais autant aller piocher dans le jardin. Je crois qu'il était plus patient que moi. Il labourait et puis je me débrouillais. Au début, il avait pas le temps mais quand il a été en retraite, il a bien aimé.

Le jardin, c'est ça qui m'a sauvé quand j'ai perdu ma fille. Je sais pas, on dit que de toucher la terre, ça fait du bien. Ça fait du bien à la tête. D'être à l'air. J'ai fait du jardin presque jusqu'au bout, mais la dernière année, je ne pouvais plus m'occuper de mes fleurs. J'apprécie d'être ici parce qu'il y a les arbres, tout. Ça fait plus campagne que Lons. Je suis bien, ici. Je vais encore bien dans le parc. Je suis allé au marché aux fleurs à Pierre de Bresse. J'ai goûté la mertensie. Ça avait un petit goût de poireau. Avant, on ne mettait que des tomates et des courgettes dans la ratatouille, alors que nous on faisait des poivrons, des aubergines.

J'achetais mes graines. On faisait des fois de la graine de fleur. Ma mère faisait toutes ses graines, elle. A un moment donné, on avait le fumier des vaches. Après, je ne peux pas vous dire ce que mon mari mettait. On essayait que ce ne soit pas mauvais. Mais maintenant, c'est de pire en pire. Ils empoisonnent tout.

Les tomates, on les traitait à la bouillie bordelaise. On mettait des orties au fond. Mon mari faisait le purin. J'allais ramasser les orties, et lui faisait le purin. Ça sentait mauvais.

On ne parlait pas de tout ce qu'il y a maintenant. On utilisait du roundup dans les allées mais jamais dans le jardin. Y'en a qui disait qu'on pouvait en mettre dans le jardin et ressemer trois semaines après... Un jour, j'en ai passé à la place de l'ancien poulailler. A cet endroit là, il y avait eu de la mâche... eh bien, si vous aviez vu la mâche comme elle était belle. Mais je l'ai pas mangé. On dit qu'on peut faire du bio mais c'est pas facile parce que tout ça, ça vole. Le bio, je n'en ai jamais autant entendu parler que depuis que je suis là. On en parle bien. J'achète ce que je peux en bio. J'ai lu ce matin qu'il y a des produits dans le thon.

Non, nous n'utilisons que de la bouillie bordelaise (sur les tomates et les patates). On a eu des doryphores un moment donné, au dessus des monts. On les ramassait à la main. Les larves, c'est affreux comme c'est vilain. Toutes ces bêtes qui arrivent maintenant, elles viennent comment ?

Moi, je serais malheureuse sans les patates. Des topinambours, je n'en ai jamais mangé. Par contre, j'ai mangé des rutabagas. On appelait ça les raves. Y'avait du chou rouge. Ma fille faisait des salades avec les autres choux. Elle était prof d'anglais à Saint-Claude. Elle habitait Charchilla, à coté de Moirans. Elle faisait son jardin pieds nus. Elle faisait comme elle pouvait. Elle a toujours eu beaucoup de fleurs. Quand elle était petite, elle était dans le jardin avec nous. Elle me demandait des conseils. Elle avait 33 ans quand elle a eu son accident.

Mon père m'emmenait dans le tombereau, quand il allait chercher l'herbe pour les lapins. On fauchait tout à la main à l'époque.

”